

# Vannes Early Music Institute : 2 derniers concerts, ce jour et demain, 21h

**VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016.** Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale. **DEUX DERNIERS CONCERTS DE L'ACADEMIE** : Ce soir, lundi 11 juillet puis demain mardi 12 juillet 2016 à 21h, concerts finaux avec les musiciens étudiants de l'Académie. Respectivement : « Une fenêtre sur Limur à la Lucarne...! », 21h, Arradon, La Laucarne (accès gratuit) ; puis le 12 juillet : Concert de clôture : « Florilegio » : oeuvres de Dall'Abaco, Corelli, Geminiani... Edtudiants et enseignants de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne (Johannes Leertouwer, direction / Vannes, église St Patern, participation libre. [Réservations conseillées en cliquant ici.](#)



**Le Vannes Early Music Institute, VEMI,** à l'inititative de **Bruno Cocset.** Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement

le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son

propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le cœur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

## VANNES, cité baroque en Bretagne



**CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE.** Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes...A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année

des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres

programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi souci de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement de l'événement. [LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#). [LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne](#).

## **Programme**

**6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes**

# **8 concerts & 2 conférences**

**Réservations dès le 15 juin 2016**

# ***Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer... »***

**Lundi 4 juillet 2016** / 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)

CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE

W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller,  
B. Cocset, R. Myron

**Mercredi 6 juillet** / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)

CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

**Mercredi 6 juillet** / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»

William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon (clavecin)

**Jeudi 7 juillet** / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore...» Chants Napolitains

Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

**Vendredi 8 juillet** / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)

CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»

Etudiants de l'Académie

**Samedi 9 juillet** / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)  
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer...»  
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)  
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

**Dimanche 10 juillet** / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)  
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»  
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...  
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

**Dimanche 10 juillet** / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven (Gratuit – 2)  
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise... Amsterdam, l'autre voyage»  
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt  
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

**Lundi 11 juillet** / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)  
CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur... à la Lucarne !  
Etudiants de l'Académie

**Mardi 12 juillet** / 21h / Vannes, Eglise St Patern (Participation libre)  
CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»  
Dall'Abaco, Corelli, Geminiani...  
Etudiants et enseignants de l'Académie  
Dir. Johannes Leertouwer

- (1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans  
(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,  
réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email [v.earlymusic@gmail.com](mailto:v.earlymusic@gmail.com)

Informations  
Réservations



## **Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes**

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation\*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie

«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...

M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern

Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven

«Venise... Amsterdam, l'autre voyage»

Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

\* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,

réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email [v.earlymusic@gmail.com](mailto:v.earlymusic@gmail.com)

**ECLAIRAGE 2016** : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique

occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d'aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède...

**Chaque adhésion au VEMI**, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d'amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule...

# 6<sup>e</sup> Académie Européenne de Musique Ancienne



Vannes  
Early  
Music  
Institute

4 au 12 juillet 2016

*Le Festival des Musiciens Voyageurs*  
« Face à la mer... »

**Master-Classes**

•

**Concerts**

•

**Conférences**

•

**Lutherie**



HÔTEL  
DE LIMUR



Renseignements - Réservations - [www.vemi.fr](http://www.vemi.fr)

Mail : [v.earlymusic@gmail.com](mailto:v.earlymusic@gmail.com) - Tél : +33 6 13 43 05 14

**VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI.** *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire...*  
[LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#)



---

# Cecilia Bartoli, musicienne de cour...

**MONTE CARLO : le 8 juillet 2016, 1er concert des Musiciens du Prince et Cecilia Bartoli.** Un nouvel ensemble est né portant les couleurs monégasques. Prenez un opéra : Monte Carlo; son directeur, engagé, promoteur : Jean-Louis Grinda. Un orchestre nouvellement formé à partir de musiciens sur instruments d'époque : ainsi nommé Les Musiciens du Prince... Quelques sponsors bien connus pour leur action vers la musique classique. Mais au fait qui est le Prince ? Albert II de Monaco et sa sœur, Caroline. Les deux soutiennent ainsi à hauteur de 350 000 euros, le nouvel ensemble dont la mezzo romaine, Cecilia Bartoli, qui est aussi directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, a eu l'idée. Ce 8 juillet 2016, dans la Cour d'honneur du Palais de Monaco, orchestre et diva donneront ainsi leur premier concert, inaugurant une tournée à venir en Europe. Au programme les musiques de cour de l'ère baroque à l'heure où les monarchies mélomanes régnaient en Europe. *« J'assumerai cette grande responsabilité avec tout mon enthousiasme et toute mon énergie et je ferai de mon mieux pour représenter, grâce à la musique, les couleurs de Monaco dans le monde entier »*, indique Cecilia Bartoli sur le site des Musiciens du Prince.



Au programme de la soirée inaugurale du 8 juillet à Monaco :

Cecilia Bartoli interprète le opéras de Haendel et aussi quelques partitions de Cour signées par le compositeur monégasque Honoré François Marie Langlé (1741-1805). Puis Les Musiciens du Prince

réalisent une tournée avec le même programme dans toute l'Europe (dont Paris le 17 novembre 2016 et Bruxelles, le 23) ; sans omettre La Cenerentola de Rossini – en version de concert, en février 2017 (tournée dans sept villes d'Europe dont Versailles les 24 et 26 février sous la baguette de Diego Fasolis avec entre autres La Bartoli, entourée de Alessandro Corbelli, Carlos Chausson...) ; puis Ariodante de Handel et La donna del lago de Rossini à Salzbourg en juin 2017 (Festival de Pentecôte). Ce dernier opéra devrait faire l'objet d'un enregistrement à paraître chez Decca. Sur le papier, le projet a cours jusqu'en 2021. Bonne chance au nouvel ensemble. A suivre sur classiquenews.

---

## **Rentrée lyrique 2016 : productions événements en septembre et octobre 2016**

**RENTREE LYRIQUE 2016...** Avec classiquenews préparez dès cet été votre rentrée lyrique en septembre et octobre 2016. Quels sont les spectacles à ne pas manquer ? Quels sont les chanteurs prêts à de nouveaux défis ? Et quelles sont les mises en scènes prometteuses? Car ne l'oublions, à notre époque si tentée (et séduite) par l'image, l'opéra offre aussi un spectacle total où le théâtre (décors, mouvements des corps, regards et intentions exprimées) pèse aussi, aux côtés du

chant et la musique, de tout son poids... Eliogabalo, The Turn of the screw, L'Opéra de Quat'sous, ... Paris, Nantes, Strasbourg, Mulhouse répondent à notre appel (et à nos attentes). **Voici notre sélection pour ne rien manquer des événements qui font l'agenda lyrique de septembre et octobre 2016.**



## Angers Nantes Opéra



**Wagner : Lohengrin en version de concert, dès le 16 septembre à La Cité de Nantes...** Wagner définit dans le personnage humain / divin de l' élu descendu sur terre, Lohengrin, le statut même de l'artiste (ce qu'il fera encore mais de façon pus dramatique encore dans

Tannhäuser) : Lohengrin c'est Richard Wagner soi-même qui offre à l'humanité maudite, une chance de salut. Las, Elsa, princesse de Brabant humiliée, destituée, se montre indigne de l'opportunité qui lui est ainsi offerte. Car dans l'ombre, règne l'activité malsaine, manipulatrice du couple noir et diabolique de Talramund et d'Ortrud. A travers l'échec d'Elsa et l'impuissance de Lohengrin, c'est aussi le pacte d'amour qui est condamné : peut-on offrir sa confiance à celui que l'on aime ?... Le pessimisme de Wagner, (sa justesse ?) pèse de tout son poids. C'est aussi 0 Nnates puis Angers, la première coopération du Théâtre angevin et nantais avec le chef Pascal Rophé. De surcroît en version de concert, la production réunissant plusieurs tempéraments prometteurs dont Catherine Hunold en Ortrud (instance noire et diabolique) permet de se concentrer surtout sur la musique et le chant... Lohengrin de Wagner, version de concert. Nantes, La cité, les 16 et 18 septembre 2016. ANgers, Cnetre de congrès, le 20 septembre 2016. **INFOS et RESERVATIONS sur le site d'Angers Nantes** Opéra : <http://www.angers-nantes-opera.com/lohengrin.html>

## Opéra de Paris



Paris, célèbre dès les 14 et 16 septembre 2016, vertiges et sensualité de l'opéra vénitien du XVII<sup>e</sup> avec la recreation de **l'opéra de Cavalli Eliogabalo** (jusqu'au 15 octobre 2016) : ouvrage inédit à Paris, de surcroît présence inespérée du théâtre baroque italien sur la scène parisienne qui semble ainsi renouer avec le XVII<sup>e</sup>, quand la Cour de France alors piloté par Mazarin, invitait justement ce même Cavalli (1602-1767) pour y représenter ses opéras Ercole amante et Xerse devant le jeune Louis XIV, a lors époux récent de l'Infante d'Autriche. En septembre 2016, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, une distribution prometteuse dont Franco Fagioli, contre ténor sidérant dans le rôle titre, Mariana Flores (Atilia Macrina), Valer Sabadus (autre contre ténor impeccable dans le rôle de Giuliano Gordio)), ou Paul Groves (Alessandro Cesare) défend le drame intense et percutant voire cynique de Cavalli (livret par un auteur anonyme). De toute évidence cet Eliogabalo est la production événement à Paris au registre du baroque.

**Infos, réservations sur le site de l'Opéra national de Paris**

: <https://www.operadeparis.fr/saison-16-17/opera/eliogabalo>. A l'affiche les 14, 16, 19, 21, 25, 27, 29 septembre puis 2, 5, 7, 11, 13 et 15 octobre 2016.

## Opéra national du Rhin



A Strasbourg dès le 21 septembre 2016, reprise de la production de l'opéra le plus sombre voire troublant de **Benjamin Britten** : **The Turn of the Screw / Le tour d'écrou** d'après la nouvelle d'Henri James, dans la mise en scène de Robert Carsen. Les opéras qui mettent en scène les

enfants sont en général propres aux contes et légendes, rites ou initiations qui se terminent bien. Chez Britten inspiré par James, rien de tel : la perte de l'innocence est sans appel et peu de partitions ont exprimé avec une telle justesse poétique, l'enfance soumise au mal, l'innocence manipulée et sacrifiée. D'autant qu'ici, l'exposition des faits dans ce drame noir et fantastique, est réalisée depuis le point de vue de la gouvernante qui aime tant les deux enfants, désormais saisis sous l'emprise de Peter Quint... Comme à son habitude, Robert Carsen éclaire les brûlures de l'action avec l'élégance et l'efficacité qui le caractérisent. [A Strasbourg, Opéra, les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. A Mulhouse, La Filature : les 7 et 9 octobre 2016.](#)

# TCE, PARIS

Le Berliner Ensemble aborde Brecht et Weill dans l'Opéra de Quat'sous (reprise, inspiré de l'opéra des gueux de John Gay) – [du 25 au 31 octobre 2016](#). la mise en scène – épurée, atemporelle de Bob Wilson, souligne ce cynisme poétique désenchanté/déshumanisé qui épingle les petites trahisons et perversités qui font la barbarie humaine. Le Berliner ensemble aborde ici l'un des piliers de son répertoire : l'accord des interprètes et de la partition choisie est proche de l'idéal. L'Opéra de quat'sous est une oeuvre tirée de L'Opéra des gueux (The Beggar's Opera du dramaturge anglais John Gay, 1685-1732), très grand succès en 1728. Le texte de Brecht mis en musique par son complice Kurt Weill est créé en 1928, soit 2 siècles après la création de l'oeuvre source, au siège du Berliner ensemble. Voyous, escrocs en tous genres (Mackie Messer et sa bande), bons bourgeois guère plus vertueux... racontent les chapitres d'une épopée triviale mais juste qui dénonce pauvres et riches, leur hypocrisie écœurante : « « la similitude profonde entre les gens de la haute et ceux de la basse société », dit John Gay. C'est en 1928, la grande fresque crapuleuse affiche son cri obscène et juste au TCE à Paris.

DU 25 AU 31 OCTOBRE 2016 20H (DIM. 17 H)  
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 15 AVENUE MONTAIGNE PARIS 8

**BERLINER ENSEMBLE**  
**BRECHT/WILSON/WEILL**  
**L'Opéra de quat'sous** REPRISE  
Die Dreigroschenoper





## ARTE diffuse le nouveau *Così fan tutte* d'Aix 2016



ARTE, ce soir, 22h20. Mozart: *Così fan tutte*. Depuis Aix en Provence, voici l'opéra des amours contrariés où deux couples de jeunes amants apprennent la trahison, l'oubli, les blessures des serments tués. Au départ, Ferrando (le ténor) aime Dorabella (la mezzo) et Guglielmo (le baryton), Fiodiligi (la soprano) : tout est en ordre dans cette Naples du XVIII<sup>e</sup>. Mais, provoquant le sort au risque de tout perdre, les deux fiancés parient avec Don Alfonso, un aventurier qui a roulé sa bosse, que leurs aimées jamais ne les trahiront : c'est mal connaître le cœur des femmes, volages et légères : « ainsi font-elles

toutes », / Così fan tutte. Aidé de sa complice délurée, elle aussi bien peu naïve sur le monde et les hommes, la servante Despina, attachée au service des deux belles, Alfonso démontre la facilité avec laquelle Fiordiligi et Dorabella s'amourache du fiancé de l'autre, en un croisement des attractions de plus troublantes. Déguisés en turcs frais arrivés au port de Naples, les deux jeunes hommes titillent le désir des deux jeunes femmes auxquelles leurs fiancés ont fait croire qu'ils sont partis à la guerre. Ecole du désenchantement, expérience cynique de la réalité de l'amour, Così fan tutte est le dernier opéra écrit avec Da Ponte. Mozart s'y révèle expert de la fragilité et de l'inconstance. Tout ici palpite et s'aimante pour mieux perdre la raison des sentiments. Et c'est le couple des manipulateurs, les « vieux » contre les jeunes, Alfonso/Despina, qui jubilent en coulisse : la réalité a vaincu la naïveté. Que donnera la nouvelle production présentée en juillet 2016 par le Festival d'Aix ? C'est un spectacle d'autant plus attendu que l'opéra est emblématique de l'événement provençal, participant à sa première édition en 1958 (et dans une distribution déjà éblouissante qui est restée légendaire, associant dans les deux rôles féminins, les deux Teresa de l'heure, Berganza et Stich Randall, sous la baguette de Hans Rosbaud). Aix 2016 saura-t-il conserver son âme poétique fou en régénérant l'irrépressible sensibilité mozartienne ? Réponse **ce soir vendredi 8 juillet 2016 sur Arte, à partir de 22h20.**



**INFOS PRATIQUES sur le site d'Arte :**

<http://concert.arte.tv/fr/cosi-fan-tutte-de-mozart-au-festival-daix-en-provence-2016>

distribution :

Kate Lindsey – Dorabella

Sandrine Piau – Despina

Lenneke Ruiten – Fiordiligi

Joel Prieto – Ferrando

Nahuel di Pierro – Guglielmo

Rod Gilfry – Don Alfonso

Freibrugerbarockorchester

Louis Langrée, direction

Christophe Honoré, mise en scène

Illustration : « je t'aime, moi non plus ». Désordre et

trouble du sentiment amoureux par Fragonard (Le Verrou, DR)

---

## **Ermolena Jaho, bientôt diva acclamé d'Orange ?**

**DIVA D'ÉTÉ.** Ermonela Jaho... la diva dont on parle. Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : **Ermonela Jaho**, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans Madama Butterfly de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l'excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

**ERMONELA JAH0, une CIO CIO  
SAN ATTENDUE**



Pourtant la soprano albanaise s'est déjà produite aux Chorégies d'Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c'était elle). **Ermonela Jaho** connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l'a chanté dès 2015 à l'Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson. Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n'a pas empêché la diva d'exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d'une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence... Car c'est une jeune femme,

adolescente encore (16 ans).... comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles. Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni... Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio Cio San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

**Applaudir aux Chorégies d'Orange**, Théâtre Antique, les 9 puis 12 juillet 2016, 21h.

**ECOUTER** : sur France Musique le 12 juillet 2016, dès 20h30; en direct d'Orange

**VOIR** : sur France 5 et culturebox, le 13 juillet 2016, 20h30

LIRE aussi notre [présentation complète de « Geisha tragique, Madama Butterfly à Orange avec Ermolena Jaho, soprano »](#)

---

# ÉTÉ 2020, notre sélection cd, dvd, livres (Otello par Jonas Kaufmann, entretiens avec Philippe Manoury...)

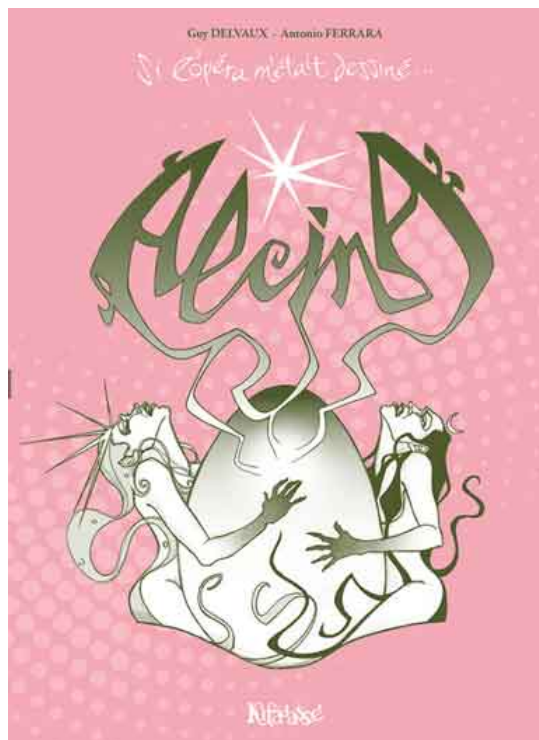
ÉTÉ 2020, sélection cd, dvd, livres. L'été, le soleil, la plage ou tout simplement le temps qui s'offre sans compter pour lire, écouter, découvrir... Chaque été, CLASSIQUENEWS vous offre sa sélection des meilleurs titres cd, dvd livres qui ont marqué la Rédaction, depuis ce début 2020. Avec le confinement imposé, jamais la lecture et l'écoute, n'ont été plus assidues. Chacun pourra savourer encore et encore textes et partitions à l'ombre d'une plage ou face à un somptueux paysage, sous la voûte étoilée, à l'occasion d'un séjour, pendant un festival... Pour nous, c'est l'occasion de revenir sur les réalisations majeures pour mieux en mesurer la portée et le bénéfice le temps de vos vacances... Tous les titres ici réunis ont décroché la récompense suprême, le **CLIC de CLASSIQUENEWS**, ou méritent amplement d'être connus. Notre choix est subjectif, à torts ou à raisons bien sur, chacun selon son goût, mais de toute évidence, si vous n'en connaissez pas encore la teneur, chaque titre vous fera découvrir tout un monde sensible dont les manifestations ont su toucher nos rédacteurs.



## **LIVRES : lectures d'été 2020**

---

---



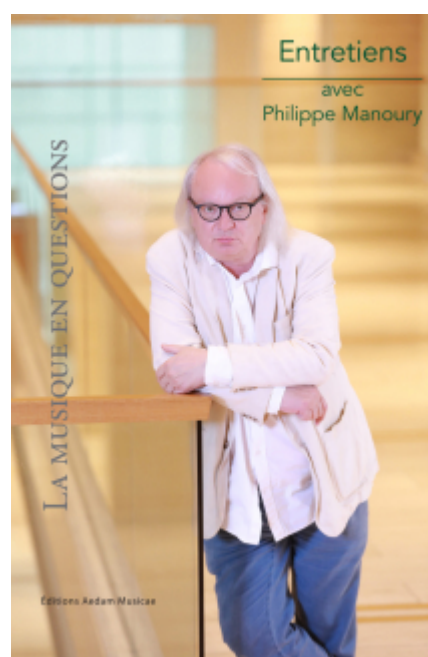
**BD : ALCINA (Haendel / collection « Si l'opéra m'était dessiné » – éditions Kifadassé)** – le coup de crayon est toujours aussi incisif ; la couleur lumineuse comme aquarellée. Voilà un second titre (après l'excellent *Thaïs*), qui donne vie au mythe d'Alcina, la magicienne impuissante : il est vrai que sa baguette voudrait infléchir l'amour. Or rien ni personne ne peut inféoder Eros. C'est tout l'enseignement de l'opéra baroque, et le drame lyrique de Haendel le dévoile

parfaitement, mettant l'accent sur ce qui pilote ici les personnages : leur impuissance solitaire. **Guy Delvaux** et **Antonio Ferrara** illustrent et présentent l'action imaginée par le compositeur baroque pour Londres, en 1735. Du roman chevaleresque de l'Arioste (Roland furieux), les auteurs des éditions **Kifadassé** analysent bien le profil de chaque individu, lui-même tiraillé entre désir et réalité, pris dans les filets d'un inextricable échiquier émotionnel. Le génie de Haendel met en lumière le désir de chacun(e), sujet de la tromperie ou de la manipulation. Alcina aime et envoûte Ruggiero ; celui ci est pourtant épris de Bradamante, laquelle accoste au rivage d'Alcina mais sous un déguisement masculin (Ricciardo) dont s'éprend Morgana, la sœur d'Alcina... Ruggiero reconnaîtra-t-il son ancienne fiancée ? La magie d'Alcina est-elle plus forte que l'amour ? En évoquant l'île enchantée d'Alcina, où les hommes changés en animaux sont prisonniers de la magicienne, Haendel traite le thème de l'illusion et de l'échec amoureux. Alcina n'est-elle pas victime de ses propres enchantements ? Grâce à un scénario bien ficelé, un dessin fin et nerveux, et aussi un sens aigu de la couleur, les passions baroques ainsi revivifiées dévoilent leur irrésistible actualité. Après avoir abordé l'amour sensuel puis mystique de

la courtisane Thaïs, voici la puissance défaite de l'admirable Alcina, magicienne très fragile... On a déjà hâte de découvrir le prochain titre de la collection « *si l'opéra m'était conté* » ... : Norma.

### **PHILIPPE MANOURY : ENTRETIENS (Aedam Musicae)**

Pensée aiguë, création conceptuelle exclusive voire tonitruante (dans le sillon de son confrère Boulez), Philippe Manoury ne mâche pas ses mots dans cette collection d'entretiens qu'il a lui-même assemblée afin d'organiser des thématiques claires et éviter les redites possibles... En presque deux décennies (de 2003 à 2018), le compositeur français, qui s'est exilé aux States (Californie) puis est revenu en France, travaillant surtout pour l'Allemagne passe au crible la réalité de la vie musicale hexagonale, les éléments d'une spécificité française dont le bilan reste sombre, car la création et la musique savante ont désormais leurs jours comptés... Les pages les plus intéressantes sont celles dédiées à son œuvre : hélas peu de mots sur son (meilleur) opéra à ce jour : « K » d'après Kafka ; mais des précisions utiles sur Ring (la trilogie Köln, pour la ville de Cologne) ; sur le récent et très engagé Kein Licht, texte d'Elfriede Jelinek (entre écologie et nucléaire, inspiré de la catastrophe de Fukushima). A travers les pages et les réponses aux questions posées, se précise une écriture soucieuse de la forme, capable de dépasser le classicisme, de réussir le développement,



l'imaginaire, l'anticipation pour produire in fine une musique organique, peut-être capable de suivre des règles magnétiques et naturelles, comme s'il s'agissait de lois nouvelles fixées par des phénomènes d'attraction encore inédits (où le son acoustique, électronique pèse autant que la forme et le geste). Demain, Manoury rêve d'écrire un opéra d'après Joyce (Ulysse). On rêve qu'il mette à exécution ce projet. L'admirateur de Wagner pourrait bien signer là son prochain chef d'oeuvre...

La musique en questions – Entretiens avec Philippe Manoury

Nombre de pages : 216 pages – éditions [Aedam Musicae](#)

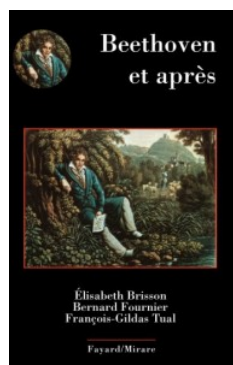
Coll. Musiques XX-XXIe siècles – Format : 14.5 x 22.5 cm (ép. 1.8 cm) (301 gr)

Dépot légal : Mai 2020

Cotage : AEM-228

ISBN : 978-2-919046-72-0

Disponibilité : en stock, envoi immédiat



**LIVRE, événement. Beethoven et après** par **Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)**. Nous ne pouvions pas passé sous silence l'année des 250 ans de la naissance de Ludwig. Une année commémorative mise à mal par la pandémie de la covid 19... Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et

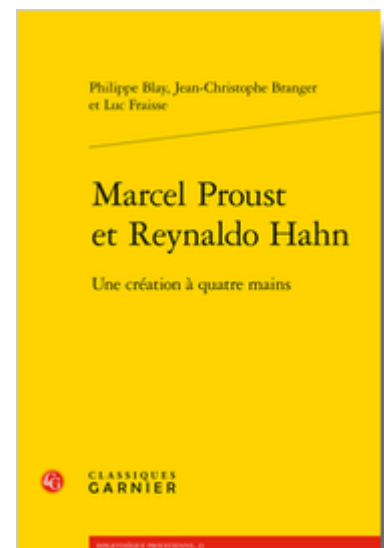
d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de

son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe... [Lire notre présentation complète](#)

**Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER).**

Nous vous y trompez pas : le vrai sujet de ce livre passionnant est **Reynaldo**, moins Marcel. La révélation est totale : celui que l'on considère souvent comme une aventure passagère dans la vie sentimentale de Proust (rencontre vers 1894-1895), gagne un nouveau profil, réestimation nécessaire car Reynaldo Hahn fut une personnalité majeure du Paris de

la Belle Epoque, un penseur et un esthète, un théoricien, amateur de peinture et des arts en général, compositeur évidemment et plus que le confident de Marcel, un double, un frère, cultivant la conversation et le dialogue : un ami de longue date qui éblouit par son tempérament aussi sensible, cultivé que sincère et loyal. Ils échangent et créent à quatre mains dans un mouvement et une liberté de pensée continue. Les contributeurs argumentent et expliquent en quoi il y a égalité et respect mutuel entre deux frères habités par l'esprit de création. A l'époque du wagnérisme triomphal et incontournable, Reynaldo ne cesse d'exprimer son admiration



pour l'écriture de Massenet dont le « charme » égale celui de Mozart... le compositeur livre avec son opéra « L'île du rêve » son ouvrage le plus exquis...

Les textes n'écartent pas non plus les points de divergence, pierres d'achoppement pour des échanges plus riches encore : si Marcel Proust s'intéresse surtout à la musique pure, instrumentale, présente et questionnée dans son œuvre à travers la Sonate de Vinteuil (compositeur imaginaire qui les synthétise tous), – une matière pure en quelque sorte qui dans le bain des sentiments qu'elle fait surgir, permet la révélation de l'identité propre-, Reynaldo Hahn immergé dans le travail de composition, se définit surtout, essentiellement, dans le rapport de la musique avec le chant (d'où son admiration pour le plus grand compositeur lyrique alors, Massenet)...

Voilà qui éclaire généreusement les coulisses de la création et le goût comme la sensibilité de deux personnalités artistes, deux créateurs français parmi les plus attachants au carrefour des deux siècles. Les 6 textes s'avèrent captivants pour qui souhaite comprendre les affinités électives, la généreuse estime qui ont aimanté l'esprit de Proust et de Hahn, depuis leur première rencontre.

Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER, collection « Bibliothèque proustienne » n°21). <https://classiques-garnier.com/marcel-proust-et-reynaldo-hahn-une-creation-a-quatre-mains.html> – 229 pages / prix indicatif : 29 euros. **ISBN:** 978-2-406-06478-7.

**LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020)** – Il n'est pas un écrivain plus mélomane que Henri Beyle dit Stendhal (1783 – 1842). A son époque le journaliste, chroniqueur au Journal de Paris informe ses lecteurs sur l'état et l'évolution de l'opéra italien, une passion manifeste pour l'auteur de Lucien Leuwen. L'esprit de Stendhal, son acuité pénétrante de faux dilettante et de vrai musicographe agace les meilleurs compositeurs (Berlioz), jaloux d'y relever la pertinence d'une pensée aussi élégante qu'intelligible du plus grand nombre. Ainsi Stendhal a ses « moments » ou plutôt ses séquences toutes bien trempées car l'œuvre est celle d'un défricheur et curieux, disparate autant que contrasté : sa scandaleuse biographie Haydn (objet d'un plagiat en règle opéré à l'insu de Giuseppe Carpani), son moment Schubert, évidemment sa vie de Rossini, surtout ses pénétrantes affinités avec Cimarosa et principalement Mozart... affirme l'autorité d'un écrivain qui pense et comprend la musique. Il est assez surprenant que l'auteur de la Chartreuse de Parme mette sur un pied d'égalité admirative le Napolitain et le Salzbourgeois. Mais n'est ce pas là la globalité équilibrée d'un goût sûr comprenant son gemme léger, brillant, virtuose (Cimarosa) aux côtés de son diamant plus sombre et mélancolique voire préromantique : Mozart ? L'auteur de ce livre passionnant distingue ce en quoi Beyle a su expliquer et diffuser un goût, une sensibilité, depuis fondatrice d'une génération d'amateurs mélomanes romantiques. En particulier une passion pour les ficelles et la mécanique du sentiment amoureux, un sujet partagé avec son prédécesseur Wolfgang. Le « goût Stendhal » se précise ici à travers 5 parties aux chapitres denses relevant d'une approche cohérente. On y remarque marqueurs emblématiques, le

## Stendhal et la musique

Francis Claudon



« Rossiniste de 1815 », le fan de Malibran (en tournée)... Mais le bénéfice le plus musical ici s'affiche clairement dans le rapprochement de certains éléments des opéras de Cimarosa et de Mozart dont les situations, la formule théâtrale influencent directement la trame et les schémas dramatiques des romans de Stendhal (partitions littéraires moins connues à son époque qu'elles ne le sont actuellement) : ainsi dialoguent le littéraire et l'opéra, et se nourrissent à la source musicale et lyrique, *Il Viaggio a Reims* de Rossini et *Le Rouge et le Noir* ; *Otello* de Rossini ou *Idomeno* et *La Clemenza di Tito* de Mozart fécondant l'intrigue et la trame



psychologique des personnages de *La Chartreuse de Parme*... Du reste, c'est cette passion de la musique qui confère aux champs et réalisations multiples d'un Beyle protéiforme, leur unité profonde. L'intuition et la justesse du goût de

Stendhal se dévoilent encore dans ses commentaires de l'ultime seria de Mozart, *La Clemenza di Tito* dont il est ainsi le premier auteur à relever, en une intuition visionnaire, le génie sidérant. Magistral. LIVRE événement, critique. Francis Claudon : *STENDHAL et la musique* (UGA éditions, 2020) – ISBN : 9782377470785.

**PLUS D'INFOS**, achat du titre numérique / papier sur le site de l'éditeur [UGA – Université Grenoble Alpes](https://www.uga-editions.com) :

<https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp>

—

**Notre sélection CD : écoutes  
enchantées**

---

---

**L'intégrale BEETHOVEN 2020**

**CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon).**



Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)

**CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019).** D'emblée c'est le sens du détail et le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano qui s'avèrent prenants et exaltants, d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès



l'amorce de la tempête initiale, les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent chœur dont « Fuoco di gioia » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin.

La complicité des interprètes réunis à Rome en 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime la plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute, qui la tue même en toute bonne foi, découvre ensuite, l'irréparable et la faute abjecte qu'il a commise. Cette emprise du guerrier, manipulé par Iago, mais pas seulement, car il y avait en lui, un terreau propice au doute et au soupçon, est la clé du personnage ; l'éclairage souterrain en est ainsi explicité par l'implication magistrale qu'en donne ici **Jonas Kaufmann** pour lequel il était primordial d'enregistrer au studio le rôle des rôles pour les ténors, après l'avoir abordé sur scène (à Londres avec Pappano à l'été 2017 dont un dvd garde la trace ; à Munich avec Petrenko). Le ténor bavarois cisèle chaque mesure comme la tirade d'un rôle

doué de multiples nuances (du désir amoureux à la rancœur jalouse, de la douceur enivrée à la rage vengeresse). L'intranquillité et la sincérité, tout autant, habitent le personnage du Maure ; une force sauvage et une délicatesse susceptible qui fondent un défi expressif pour tout interprète. Kaufmann prolonge ici le chemin incarné par le légendaire et halluciné Vickers dont on retrouve la déchirure primordiale malgré la différence de timbre. **Jonas Kaufmann** électrise le drame verdien : son ténor barytonant, aux raucités félines dont les couleurs changent selon le sentiment et la situation, rétablit le théâtre et la vérité, quitte à chanter « laid » comme Callas. En lui s'écoule un être instable, déchiré par le doute, un vaillant faible, rattrapé par ses démons intérieurs. D'autant que le timbre du ténor s'est assombri, élargi. La folie shakespearienne hantée par la mort et l'abandon s'incarne ici avec une vérité théâtrale superlative. La cuirasse d'Otello se brise sous la pression du soupçon devenu obsession. Le chant parle, susurre, s'irradie, s'éclaire de mille nuances de la folie (jusqu'au contre-ut, le seul de la partie, quand l'époux injurie sa femme en la traitant de « pute » / quella vil cortigiana...). Autant de contrastes rauques et félines s'entendent aussi à l'orchestre, comme un double amplifié.



Aux côtés de ce funambule halluciné, jaloux, blessé, **le Iago de Carlos Alvarez** sait lui aussi cultiver la nuance dans la noirceur la plus serpentine (excellent duo final du II) ; la Desdémone de **Frederica Lombardi** ne démérite pas, mais ne maîtrise pas la palette des teintes mordorées dont est capable le magicien Kaufmann : quel dommage car la jeunesse de la soprano s'en ressent dans son Ave Maria puis l'air du saule. Trop poli et lisse, trop joli, comparé au réalisme filigrané de son partenaire. Même implication, plus prenante cependant concernant le Cassio de **Liparit Avetisyan** : un rôle qu'a chanté Kaufmann à ses débuts verdiens : Avetisyan réussit entre autres « Miracolo vago

dell'aspo e dell'ago » avec un bel aplomb qui donne épaisseur à celui que Iago a désigné comme l'amant de Desdémone... L'édition de ce coffret indispensable est comme la cohérence de l'interprétation : plus que convaincante, superlative. A mettre dans le rayon des incontournables avec son [Radamès, précédemment enregistré pour Sony en 2015](#).

**CD, événement. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi, Pappano** (2 cd SONY classical, 2019)

Otello: Jonas Kaufmann

Desdemona: Federica Lombardi

Iago: Carlos Alvarez

Emilia: Virginie Verrez

Cassio: Liparit Avetisyan

Roderigo: Carlo Bosi

Lodovico: Riccardo Fassi

Montano: Fabrizio Beggi

Araldo: Gian Paolo Fiocchi

Orchestre, Choeur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.  
Antonio Pappano, direction musicale / *Enregistré dans les studios de la Santa Cecilia à Rome juin juillet 2019.*

**CD, critique. CAGE MEETS SATIE (1 cd PARATY)...**

étrange autant qu'improbable mise en dialogue. Certes l'Américain du XX<sup>e</sup> ne cachait pas son admiration pour la facétie délirante, poétique, séditeuse du Français. Ainsi, comme portée par cette filiation que peu ont su exploiter, l'équation pétille ici, s'électrise même grâce au jeu mordant, inventif des deux



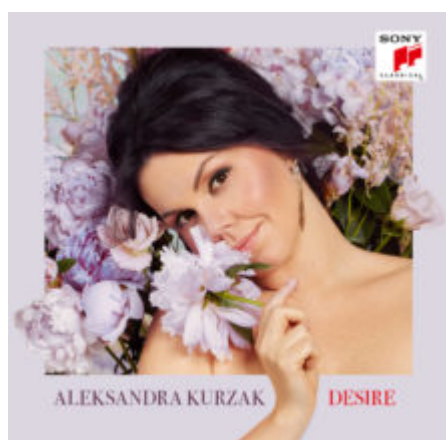
pianistes défricheurs : Anne de Fornel et Jay Gottlieb. Cage a favorisé la diffusion du Socrate de Satie aux States ; bel hommage et bel engagement pour le compositeur français qui fit imploser conventions et usages. Même irrévérence créative dans Three Dances (1945) qui semble prolonger l'esprit subversif du Français. Le tryptique (utilisé par Merce Cunningham dans son ballet Dromenon en 1947) affirme les vertus des pianos préparés dont la palette sonore, décalée, percussive, envisage un tout autre langage pour l'instrument. Un chant libéré qui sait s'immiscer dans les racines et l'essence du son, hors des codes convenus, hors de tout développement narratif. La démarche aurait été validée par Satie lui-même.

A l'inverse de ce jaillissement rythmique premier, Expériences n°1, également utilisé aussi par Cunningham, fait valoir son essence transparente, aérienne où les touches blanches dialoguent avec le silence. Une méditation qui revisite l'introspection suspendue du Satie des Gnossiennes et des Gymnopédies.

La pièce maîtresse du programme demeure Socrate de Satie (1918), drame en 3 parties, évoquant l'illustre destin du Philosophe, ici réalisé dans la version pour 2 pianos de Cage de 1968 (sans la voix). A travers les 3 épisodes, l'Américain retrouve la liberté d'un geste révolutionnaire, celui de Satie l'inventeur de formes inédites. Le dernier mouvement étire sa temporalité intériorisée jusqu'au silence. Un retour au

mystère et à la poésie pure de la musique. Réjouissante rencontre.

**CD, critique. CAGE MEETS SATIE : works for 2 pianos.** John **CAGE** (1912-1992) : Three Dances pour deux pianos préparés (1944-1945) ; Expériences n° 1 pour deux pianos (1945). Erik **SATIE** (1866-1925) : Socrate pour deux pianos (1917-1918 / 1968). **Anne de Fornel** et **Jay Gottlieb**, pianos. 1 CD Paraty. Enregistré en mars 2019 à Paris. Durée : 56mn.



**CD, critique. Alexandra KURZAK : DESIRE** – Soprano lyrique et dramatique, la mezzo soprano polonaise **Alexandra Kurzak** (madame Alagna à la ville), nous livre ici un (premier) récital discographique solo (chez Sony) de première qualité mettant en avant la chaleur de son timbre



cuivré, son tempérament tragique, son style économe, sobre, d'une justesse rare, soit du lirico au spinto. C'est d'abord la prière de l'humble servante (« Io son ancella ») qu'est Adriana Lecouvreur, « Fedelta », âme ardente aux aigus filés en une extase idéale. Le grain corsé du timbre affiche sa raucité de mezzo dans Ernani, aux accents callasiens, car en plus de la puissance et de l'intensité, la diva sait aussi filer une belle ligne colorature... à fort caractère, dans l'aria et la cabalette d'Elvira, d'une agilité, brillante, pleine de panache (« Surta è la notte. Ernani, involami »)...

Même vocalises précises et percutantes, d'une claire flexibilité dans le « Boléro » d'Elena (« Mercè, dilette amiche ») des Vespri Siciliani de Verdi. La combinaison brillance et couleurs est exemplaire. Voilà comme Anna Netrebko une verdienne attachante qui prolonge sa Luisa (Miller) écoutée en 2018 à Monte-Carlo. Caressante, implorante, sa Tosca dans sa fameuse prière à la Madone (« Vissi d'arte... »), émeut par la sincérité de sa blessure et un souffle / legato parfaitement maîtrisés.

Le chant à la lune de Russalka, l'air de la lettre de Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski imposent un sens dramatique et une intelligence de ligne comme de la couleur et des respirations, envoûtants. Sur les traces de Mirella Freni, sa Micaela (« Je dis que rien ne m'épouvante », extrait de Carmen) saisit par sa tendresse sobre ; quand sa Cio Cio San (Madama Butterfly) bouleverse tout autant dans l'ivresse tragique d'« un beldí vedremo ». Leonora du Trouvère atteint une autre ivresse éperdue car le timbre et l'instinct de la diva inspirée lui permettent d'incarner idéalement l'angélisme amoureux de celle qui est prête à mourir pour son cher Manrico : l'air « D'amor sull'ali rose » exprime les espoirs jusqu'au vertige d'une âme loyale, enivrée par l'amour qui la submerge et la porte.

Les couleurs fauves du timbre, l'intelligence du style, l'opulence des aigus confirment le tempérament d'une diva admirable qui chante, exprime, bouleverse en quatre langues. Dommage que le chef ne suive pas l'exquise diseuse, la belcantiste enivrée sur ce niveau d'excellence.

**CD, critique. DESIRE : Alexandra KURZAK, mezzo soprano** **Airs d'opéras de Verdi, Puccini, Bizet, Cilea, Leoncavallo, Tchaïkovsky, Dvorak.** Morphing Chamber Orchestra. Frédéric Chaslin, direction – (1 cd SONY classical – Enregistré en avril 2019).

**CD, critique. Sweet dreams. Varduhi Yeritsyan, piano (1 cd Paraty).** La sensibilité de la pianiste arménienne **VARDUHI YERITSYAN** se déploie sans artifices ni affectation; dans la richesse attrayante d'une sincérité qui réveille les souvenirs et vivifie la pudeur. Son piano mystérieux et insouciant ne manque pas de qualités suggestives : les séquences ou seynettes du Katchatouriam sont saisies avec une acuité expressive bien articulée dont on loue aussi la séduction poétique et le sens d'une divagation onirique. Pour Prokofiev, le jeu se fait plus précis, serré, rythmique, d'un panache tout aussi badin que racé (Walk, Tarentella). Pour nous, l'enchantement de l'enfance s'exprime librement à travers les 24 épisodes de l'Album de Tchaïkovski, condensé de charme et d'ivresse mélodique et rythmique qui approche l'activité fabuleuse du ballet Casse Noisette.



**CD, critique. Transcriptions lyriques. Alissa Zoubritski, piano (1 cd Paraty, 2018).** Comme sa consœur arménienne Varduhi Yeritsyan qui sort également un album personnel chez Paraty, la pianiste franco-moldave **Alissa Zoubritski** réussit ce premier programme sous l'étiquette fondée par Bruno Procopio : elle y fusionne un récital dont la diversité dévoile des capacités volubiles et contrastées, comme il se distingue aussi par des choix personnels qui produisent des filiations et correspondances bienvenues. Le titre déjà vaut note d'intention « Transcriptions lyriques » : il entend démontrer la vocalité du piano, le clavier étant cette « voix » spécifique apte à exprimer sentiments et situations à l'égal de la scène opératique. La pianiste ajoute aux standards bien connus (Le Rossignol d'Alabiev, Kaddish de Ravel...), quelques perles inédites, manifestement séduisantes tels Les irrésistibles Chemins de l'amour de Poulenc, Le Rêve de Rachmaninov dont on reconnaît une nouvelle force expressive dans l'exercice de transcription. Inusables, gagnant même un surcroît d'expressivité dans leur forme exclusivement pianistique, La Maja de Granados comme le Pétrarque de Liszt se distinguent par la justesse engagée de la pianiste. Alissa Zoubritski inscrit aussi son cycle au XXI<sup>e</sup> avec la « transcription création » Tic Tac de Jean-Baptiste Robin (2018), heureux délire rythmique et swingué sur le thème d'une horloge dérégulée.



**DVD : découvertes et ivresses totales**

---

---



DVD, Blu ray, critique. **TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)**. Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux

s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau... tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.

Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme. [LIRE notre critique dvd opéra : Turandot par Bob Wilson et Luisotti \(Madrid, 2018 – BelAir classiques\)](#)

---

Sélection classiquenews 2020, opérée par Lucas Irom et Alban Deags, avec tous les rédacteurs cd, dvd, livres de classiquenews.com

---

# DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann)



DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann). Deutsche Grammophon édite le 8 juillet prochain, le dvd de la production du nouveau **Tristan und Isolde** créé en juillet 2015... Que vaut cette production polémique qui positionne l'arrière petite fille et codirectrice du Festival de Bayreuth, telle une

metteure en scène de poids, habile ou inspirée à défendre le génie dramatique et théâtrale de son ascendant ? Après une lecture iconoclaste et finalement superficielle car gadget des Maitres Chanteurs de Nuremberg (2011), **ce Tristan und Isolde de 2015 vaut adoubement**. Une réussite éloquente qui a le mérite d'être claire, parfois épurée et suscite des tableaux puissants qui laissent la séduction du plateau vocal s'épanouir en un jeu dramatique naturel... Prochaine critique

complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



**DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann** avec Stephen Gould (Tristan). Avec Evelyn Herlitzius (Isolde), Georg Zeppenfelds (König/Le Roi Marke), Iain Paterson (Kurwenal), Raimund Nolte (Melot), Christa Mayer (Brangäne), Tansel Akzeybek (Ein Hirt/Un berger), Kay Stiefermann (Ein Steuermann), Tansel Akzeybek (Junker Seemann / Jeune matelot), Bayreuth Festival Orchestra / Christian Thielemann, direction. Katharina Wagner, Stage Director / mise en scène. Production créée à Bayreuth le 25 juillet 2015.



**BAYREUTH 2016...** Cette année, Bayreuth semble – enfin- renouer avec les grandes années; rétablissant la place des distributions cohérentes et surtout écartant l'outrance néfaste des mises en scènes décalées et gadgets. Les Temps forts sont évidemment la nouvelle production de Parsifal signée Uwe Eric Laufenberg, sous la conduite du très efficace Hartmut Haenchen, avec l'angélique, ardent, lumineux Klaus Florian Vogt dans le rôle titre (les 25 juillet qui est l'ouverture du Festival de Bayreuth 2016, puis 2, 6, 15, 24 et 28 août) ; Le Ring musicalement prometteur sous la direction de Marek Janowski (à défaut d'une mise en scène déjà vue et plutôt consternante, pour le coup très gadget de Frank Castorf... rien que provocante et anecdotique). La production de Tristan und Isolde version Katharina Wagner est à l'affiche cette année pour 6 dates : les 1er, 5, 9, 13, 17, et 22 août 2016. Stephen Gould, Tristan élégant et nuancé chante aux côtés de l'Isolde de Petra Lang (comme Stephen

Gould, Christa Mayer est toujours présente dans le rôle de Brangaine)... **Consulter le site du Festival de Bayreuth :** [http://www.bayreuther-festspiele.de/english/programme\\_157.html](http://www.bayreuther-festspiele.de/english/programme_157.html)

---

## **Festival de GSTAAD (Suisse) à partir du 14 juillet 2016**



**GSTAAD, Festival (Suisse). 14 juillet – 3 septembre 2016.** « Musique et famille ». Pour ses 60 ans, le festival à l'air pur propose 70 concerts en 2016... Cette année le festival suisse joue la carte des fratries et des familles musicales : qu'il s'agisse des compositeurs évoqués en « familles musiciennes, en dynasties enchanteresses », ou des interprètes invités en 2016, place donc aux filiations directes, surtout frères et sœurs que la musique accompagnent leur vie durant dans la complicité et le partage artistique, ... le festival 2016 selon le souhait de son directeur **Christoph Müller** (depuis 2002), met l'accent sur les complicités irrésistibles : ainsi les soeurs Khatia & Gvantsa Buniatishvili, Katia & Marielle Labèque..., les frères Kristjan et Neeme Järvi, la dynastie des clarinettistes Ottensamer, les frères Janoska ...

**Fondé en 1957 par le violoniste légendaire Yehudi Menuhin** dont 2016 marque le centenaire, le festival de Gstaad dans les Alpes Suisses sait accorder la splendeur des sites naturels à la passion des musiciens qui le font vivre chaque été.



C'est selon le vœu de Yehudi Menuhin, une expérience unique au monde pour le public et les artistes acteurs, venus du monde entier jouer, partager, approfondir les œuvres autour de valeurs clés : exigence, amitié, détente... A l'été, 70 concerts résonneront jusqu'aux cimes enneigées : récitals, musique de chambre, concerts symphoniques, à l'église de Saanen ou sous la tente du festival, silhouette désormais emblématique de l'événement estival.

## **Festival de Gstaad 2016...**

### **La musique en famille**



**SCENE ORCHESTRALE.** Aux côtés des programmes plus intimistes, d'ores et déjà les rendez vous orchestraux (établis depuis 1989) sont très attendus, offrandes exaltantes nées de

l'entente entre les instrumentistes et leur chef ...à forte personnalité. Pas moins de quatre grandes phalanges viendront à Gstaad en 2016: Giovanni Antonini & le Kammerorchester Basel, Valery Gergiev & le Marijnsky Theatre Orchestra St. Petersburg, Riccardo Chailly & le Filarmonica della Scala Milano, Gianandrea Noseda & le London Symphony Orchestra...

Côté récitals de grands solistes, ou tempéraments à suivre absolument, ne manquez pas l'extrême sensibilité virtuose de Maria João Pires, Daniel Hope, Lang Lang, Gabriela Montero, Sir András Schiff, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Bryn Terfel, Anja Harteros, Fazıl Say, Maxime Vengerov, Diane Damrau, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky,

Valery Sokolov, Didier Lockwood ou le geste incandescent et intérieur du Quatuor Ebène...

**TEMPS FORTS.** Parmi les nombreux temps forts, soulignons entre autres, le concert du violoniste Daniel Hope, habitué de Gstaad comme de l'Oberland bernois, et surtout héritier et ancien élève de Yehudi Menuhin auquel il a rendu hommage dans un récent cd édité chez Deutsche Grammophon (« Daniel Hope... my tribute to Yehudi Menuhin » : oeuvres de Mendelssohn, Reich, Vivaldi, Henze, Taverner, Elgar...)... son concert du 24 juillet reprend en partie les pièces jouées dans l'album discographique (avec l'Australian chamber orchestra). Parmi les autres hommages à Menuhin : Requiem de Mozart par Paul McCreech (les 15 et 16 juillet), les 3 récitals d'Andras Schiff (les 20, 23, 25 juillet), le concert de clôture « Happy Birthday Yehudi » avec Gilles Apap, Valery Sokolov, Didier Lockwood... l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Kristjan Järvi (le 3 septembre)...

Les amateurs de musique de chambre apprécieront en particulier le Gala Beethoven à deux (Maria Joao Pires et Sol Gabetta, le 17 juillet), Louis Schwizgebel-Wong (le 3 août), les soeurs Buniatishvili (le 4 août), les membres du Quatuor Ebène (le 8 août : « Confidences d'Isis et d'Osiris », Haydn, Debussy, Beethoven...), Bertrand Chamayou et la suite de son Projet Ravel (le 16 août) ; les chefs d'oeuvre viennois défendus par Isabelle Faust, Jean-Guilhen Queyras et Alexander Melnikov, le 26 août...

Les festivaliers plus lyricophiles ou amateurs de beau chant ne manqueront pas entre autres : récital d'Arabella Steinbacher, le 28 juillet ; concert de lieder et mélodies de R. Strauss et Dvorak par Diana Damrau et Xavier de Maistre, le 14 août ; Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse le 25 août ; le Gala Opera (avec Anja Harteros, Bryn Terfel sous la direction de Gianandrea Noseda, le 28 août)...

Le thème de la famille n'est pas seulement à Gstaad une affaire de musiciens ou d'instrumentistes ; il s'agit aussi

d'évoquer les clans et dynasties de compositeurs. Ainsi, la Dynastie Bach (Jean Rondeau, le 18 juillet), la famille Mozart (Gabriela Montero, le 26 juillet)... et aussi un très intéressant programme (évoquant les Schumann et le jeune Brahms, si proches) : Clara, Robert et Johannes, les 22, 23 juillet, autre volet de la série « Musique et Famille »... ; sans omettre une évocation de la famille Mendelssohn (Katia Buniatishvili, Renaud Capuçon, orchestre de chambre de Bâle, le 17 août)...





**PEDAGOGIE, TRANSMISSION... une expérience musicale unique à partager.** Gstaad ce n'est pas seulement des têtes d'affiche exaltantes, à applaudir le temps d'un concert ; ce sont aussi surtout des tempéraments taillés pour la transmission et l'exercice pédagogique : d'ineffables moments de partage, d'apprentissage,

d'explication et d'approfondissement, vécus entre maîtres et élèves. Gstaad, par la volonté de son fondateur Yehudi Menuhin dont l'intelligence pédagogique reste exemplaire, un modèle pour tous, enseigne ainsi à plusieurs profils de musiciens, dont les jeunes chefs qui demain seront les baguettes les plus convaincantes... Ainsi le concert des écoliers du Canton de Berne, entre 10 et 18 ans, appelés à travailler la 9ème Symphonie de Beethoven (Tente de Gstaad, le 2 septembre 2016), sans omettre les Académies du Festival (Gstaad String Academy, concert de clôture, le 15 août ; Gstaad Conducting Academy, le 17 août ; Gstaad Vocal Academy, concert de clôture, le 28 août ; Gstaad baroque Academy, Maurice Steger, concert de clôture le 3 septembre), comme les nombreux concerts pour les enfants et les familles (Beethoven4all, The Pumpnickel company, le 2 septembre).

Musique de chambre, concert choral sacré, programmes symphoniques, sans omettre la voix comme les grands moments de partage et de dépassement, prolongements des séries pédagogiques, ... toutes les musiques et les expériences musicales sont à vivre à Gstaad, cet été, en famille, dès le 14 juillet, et nul part ailleurs.

Informations  
Réservations

[Gstaad Menuhin Festival & Academy.](#) « Musique et Famille » : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site du Festival de Gstaad.](#)



**ENTRETIEN avec Christoph Müller, directeur artistique du Festival de Gstaad**



**Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du festival de Gstaad.** Pour la 60ème édition du festival de **GSTAAD** (Suisse), classiquenews a posé 5 questions au directeur artistique. Eclairage sur les multiples activités musicales d'un événement qui dure plus d'un mois et renforce sa proximité avec les jeunes publics, l'apprentissage des jeunes musiciens, la cohérence d'une programmation diverse et spécifiquement montagnarde... [LIRE l'entretien complet](#)

---

# Festival Musique et Mémoire, Haute-Saône : 1er week end événement, les 15, 16 et 17 juillet 2016

Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres... Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol**, partenaire habituelle des Arts Florissants sous la direction de William Christie... C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste dotée d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.





**Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intitulé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016,**

**17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers).** Leur récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magique, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.

Les 5 concerts présentent toutes les facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recreation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully... – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

**Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué,  
Les Timbres**

## 5 concerts majeurs avec les Timbres



**CONCERT 1.** Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les

Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude reconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presque austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciance de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens. **SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**

**CONCERT 2.** A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger.



Comme Couperin, Froberger est au carrefour des deux esthétiques baroques : l'Italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable... L'enjeu du récital de **Julien Wolfs** tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : *Affligée et Tombeau sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin...* **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.**  
[LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016](#)



**CONCERTS 3 et 4.** Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. une individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVII<sup>e</sup>. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en

toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel... Le programme présenté par Les timbres, s'intitule La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.

**SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h.**  
**Réservation conseillée (03 84 49 33 46).**



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives** », un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous... Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour... Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise... Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.

**DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.**

**Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les  
Timbres offrent 5 programmes événements**

**The way to Paradise, une invitation  
qui ne se refuse pas**



**CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : *The way to Paradise*, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais au carrefour entre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano **Julia Kirchner**). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (*Musick's Monument* de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale. Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement**



le raffinement des couleurs et des timbres ; cette hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVI<sup>e</sup> en Angleterre sous le règne d'Elisabeth I<sup>ère</sup> (1558-1603) et de Jacques I<sup>er</sup> (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Et pour naviguer entre chaque sensibilité (Gibbons, Nicholson, Byrd, Morley, Ward, Playford, White, Ravenscroft, Johnson, Dowland...), Les Timbres conçoivent le cheminement en un cycle qui égrène les saisons, faisant du concert le miroir d'une existence humaine... Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

**DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).**

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016.

[Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)



## **VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)**

[GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres](#)

*Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016....*



## Opéra de Dijon, saison lyrique 2016 – 2017

**OPERA DE DIJON, saison lyrique 2016 – 2017.** Formidable machine à rêver et propice à l'évasion, l'opéra à Dijon promet bien des délices pour la nouvelle saison lyrique..., le directeur de l'Opéra de Dijon, Laurent Joyeux, propose pour la saison 2016-2017, une programmation qui favorise le « rêve, la fable, le conte, le merveilleux ». C'est pour l'intéressé sa déjà 9ème saison.

Soit 7 productions à l'affiche, un format proche de celui d'Angers Nantes Opéra qui présente aussi 6 productions lyriques à ne pas manquer (avec une en commun : la création de Little Nemo de David Chaillou). Grand vainqueur, l'inventeur du genre à l'aube du XVIIème, Monteverdi affirme sa place dans une nouvelle saison équilibrée et qui a bien raison de défendre l'imaginaire baroque, en particulier celui inspiré par la mythologie (Orphée et Ulysse sont les deux héros ainsi exprimés ; ils sont aussi le premier et le dernier drame du

Crémonais, mort célébré à Venise)...



## 2 Monteverdi, 2 créations...

DEUX ORPHEES... Le temps fort en est immédiatement L'Orfeo de Monteverdi (1607), ouvrage des origines du genre opéra dans une nouvelle production conçue par Yves Lenoir et Les Traversées Baroques (Etienne Meyer, direction) : 3 représentations, les 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2016 : avec l'excellent Marc Mauillon dans le rôle titre, lequel vient de signer un remarquable album discographique dédié aux deux créateurs florentins de l'opéra baroque : Giulio Caccini et Jacopo Peri ; puis, comme en une résonance différenciée mais proche, c'est le même sujet traité par Gluck (Orphée et

Eurydice) dans sa version française de 1774 et dans la mise en scène de Maëlle Poésy (espérons... la bien nommée) : 3 dates de janvier 2017 (les 4,6,8) avec Anders J. Dahlin et Elodie Fonnard... ;

En 5 dates, les 17,19,21,23 et 25 mars 2017-, Christophe Rousset (à la tête des Talens Lyriques) aborde La Flûte enchantée de Mozart, mise en scène par David Lescot. Le dernier opéra de Mozart (1791) et aussi le plus populaire et accessible, en langue allemande (et non plus en italien la langue des rois au XVIIIè avec le français) retrace un parcours initiatique où les héros Pamina délivre par Tamino apprennent l'humanité grâce au concours des autres (Papageno, Papagena) : égalité, fraternité (avec respectivement : Jodie Devos, Julian Prégardien, Thomas Tatzl, Camille Poul... et pour les connaisseurs, Emilie Renard dans le rôle de la 2ème dame). L'opéra des Lumières éblouit encore notre monde en perte de valeurs humanistes.

Baroque, la nouvelle saison dijonnaise l'est assurément avec le dernier opéra de Monteverdi, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie / il Ritorno d'Ulysse in patria (1640), modèle des opéras vénitiens des années 1640 : marqué par ce réalisme cynique et critique sur l'humanité. Emmanuelle Haïm dirige, Marianne Clément met en scène un plateau où chantent Rolano Villazon dans le rôle-titre, aux côtés de Magdalena Kozena, fière mais languissante Pénélope qui s'impatiente... A ne pas manquer aussi, le Télémaque de Mathias Vidal (autre argument de taille). 2 dates, le 31 mars puis 2 avril 2017. Production préalablement présentée au TCE à Paris.

Dijon 2016-2017 ce sont aussi deux créations : Kalîla wa Dimna de Moneim Adwan (création en provenance d'Ex 2016 : les 11, 13 et 14 mai 2017), et en coproduction avec Angers Nantes Opéra, Little Nemo pour le tout public, c'est à dire les plus jeunes et leurs parents (4 représentations en février 2017 : les 2,3,4, production précédemment créée à Nantes le 14 janvier 2017)...

Enfin, c'est Mozart encore, après La Flûte Enchantée, mais comme cette dernière partition de la même dernière année 1791, qui conclut la saison lyrique dijonnaise avec La Clémence de Titus, fresque antique déjà romantique et pénétré par les idéaux fraternels et humanistes des Lumières. Les 9 et 11 juin 2017. Guillaume Malvoisie, mise en scène.

INFOS, RESERVATIONS

sur [le site de l'Opéra de Dijon](#)